

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. *L'avis de discontinuation* doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la *Gazette* au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire**



Gérant

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la *Gazette des Campagnes* et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Réunion des membres du cercle agricole St-Isidore, à l'école d'agriculture de Ste-Anne; sujet de la conférence: Nos vaches canadiennes.—4e volume des *Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France*.—Une paroisse progressive: Ste Hélène de Kamouraska.—Immigration française.—Importation importante de chevaux français.

*Causerie Agricole* : Ensemencement.—Enfouissement de la graine en rapport avec la nature du sol.—Répartition des graines en distances régulières.—Quantité de semence en rapport avec la nature du sol et l'époque de l'ensemencement.

*Sujets divers* : L'art agricole (*Suite*), Autres sources d'azote.—Première veillée de Jacques: Qu'est-ce que l'agriculture (*Suite*).—Importation de chevaux arabes et percherons.—Nourriture à donner aux poulets.

*Choses et autres* : La reine des eaux minérales.—La récolte du sucre dans le comté de Beauce et les Cantons de l'Est.—Engrais perdus et moyens de les conserver.

*Recettes* : Vin de bonleau.—Colique des chevaux.

*A nos abonnés retardataires.*—Nous faisons un pressant appel à nos abonnés de nous payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Nous en sommes rendu au 28e numéro de la présente année, et près de la moitié de nos abonnés n'ont pas encore payé l'année courante; parmi ceux là un grand nombre même nous doivent plusieurs années d'arrérages. Tout comme l'industriel et le marchand nous avons besoin de ce qui nous est dû; il nous faut faire face régulièrement aux dépenses nécessitées par la publication de notre journal. Nous espérons que nos abonnés retardataires s'empresseront de nous faire parvenir le plus tôt possible ce qu'ils nous doivent pour abonnement et nous leur en serons infiniment reconnaissant.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Cercle agricole St Isidore, à l'école d'agriculture de Ste-Anne.*—Les membres de ce cercle ont eu leur réunion ordinaire dimanche soir. Étaient présents: Son Excellence Mgr Poiré; le Rév. M. Tremblay, MM. Schmouth, Joseph Roy, Hector A. Proulx et le rédacteur de la *Gazette des Campagnes*.

Le secrétaire donna lecture du procès verbal et accusé de réception d'un certain nombre de volumes sur la colonisation dans les différentes parties de notre pays, envoyés aux membres du cercle par l'honorable sénateur Pelletier.

M. L. A. Colbert Martineau a été nommé vice-président du cercle, en remplacement de M. Dufresne qui a terminé ses cours à l'école d'agriculture.

M. Edouard Desjardins, élève de l'école d'agriculture, fils de M. le Dr Ed. Desjardins de Montréal, donna une conférence, prenant pour sujet: Nos vaches canadiennes.

Qu'est-ce que la vache canadienne? a-t-elle des qualités? Qu'est-ce qui l'a anéantie et qu'est-ce qui pourra la relever? Voilà les différents points que notre jeune conférencier a développés avec succès.

A la suite de cette conférence, M. Schmouth prit la parole pour faire un résumé des qualités de la vache canadienne, comparée aux plus brillantes races importées. "Le but de toute exploitation agricole, comme de toute industrie, dit M. Schmouth, doit être le *profit net*. Le tout n'est pas d'obtenir de gros et d'excellents produits, il faut encore se préoccuper de leur prix de revient. Sans doute telle race étrangère améliorée pourra donner plus et de meilleurs produits que nos petites vaches canadiennes, mais à quel prix? Ces races artificielles sont très exigeantes sous le rapport de la nourriture comme quantité et qualité; et si l'on compare d'un côté les soins multiples qu'elles exigent, les dépenses d'entretien qu'elles occasionnent et le gros capital qu'elles investissent, et de l'autre leurs produits même les plus brillants, arrive-t-on

toujours à un résultat aussi satisfaisant qu'avec la vache canadienne si peu coûteuse, si peu exigeante, si rustique et néanmoins si productive ?

" Qu'on soigne donc mieux la vache canadienne, qu'on lui donne une nourriture plus riche, plus abondante, et elle sera toujours sous ce rapport moins exigeante que les autres races; qu'on se montre plus sévère dans le choix du reproducteur, et on peut s'attendre à des produits qui, comme profit net, pourront soutenir toute concurrence. " Tel est la conclusion de M. Schmouh qui ne manque pas de prendre part aux discussions provoquées par les conférences, sur des sujets aussi importants que ceux choisis par les membres du cercle.

" Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France, " I<sup>er</sup> volume. — Nous accusons réception du quatrième volume des *Jugements du Conseil souverain de la Nouvelle-France*, publiés sous les auspices de la Législature de Québec. Cette magnifique publication qui formera, dit-on, huit volumes, ajoutée aux quatre volumes déjà publiés portant le titre: *Collection de documents relatifs à la Nouvelle-France*, tirera de l'oubli des documents précieux pour l'histoire du Canada qui fait l'objet de constantes recherches de la part de nos jeunes historiens canadien-français. En fait d'histoire de notre pays, si nous comprenons le magnifique travail généalogique par Mgr Tanguay, nous aurons par ces compilations l'un des plus beaux monuments en ce genre qu'aucun pays puisse montrer.

Nous remercions l'honorable M. Gagnon, secrétaire provincial, pour l'envoi de ce quatrième volume des *Jugements du Conseil souverain*.

*Ste Hélène, dans le comté de Kamouraska.* — Dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, nous avons mentionné la paroisse de St Paschal, comme entrant vaillamment dans la voie du progrès agricole, industriel et commercial, faisant en même temps une large part à la religion. Il n'est que juste de mentionner aujourd'hui une paroisse voisine de St Paschal: Ste Hélène.

Ste Hélène quoique moins peuplée que St Paschal, renferme une population des plus actives et des plus entreprenantes. L'église de cette paroisse est un vrai petit bijou qui ferait honneur à n'importe quelle paroisse du Dominion. On y voit des tableaux et un chemin de la croix, copies des originaux qui sont à Rome, qui font l'admiration des connaisseurs. Le tableau de Ste Hélène, original de Pasqualoni, est d'un effet saisissant. Les autres tableaux sont des copies d'œuvres de grands maîtres, exécutées par Porta, célèbre artiste de Rome. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que cette petite paroisse a non seulement doté son église de ces magnifiques peintures, mais a encore à la disposition de sa fabrique une somme assez ronde pour de nouveaux embellissements. Honneur à la générosité de ces braves paroissiens !

Le commerce est très considérable dans cette localité. On compte six marchands dans le village qui font des affaires pour un montant considérable. Non-seulement le commerce se fait dans la paroisse, mais on exporte aux Provinces Maritimes, aux États-Unis, etc. Les magasins sont bien assortis et la clientèle y abonde.

On trouve encore à Ste Hélène: Scieries mues par l'eau, avec les améliorations modernes; moulins à farine, à carder; fabriques de cercueils, de roues, de châssis; boutiques de charron, fromagerie, etc.

Comme on le voit par ces chiffres, l'industrie est très florissante dans cette paroisse de progrès.

*Immigration française.* — Plusieurs familles de cultivateurs français originaires de la Loire Inférieure (Bretagne), ainsi qu'un certain nombre de cultivateurs, arriveront prochainement à Québec par le premier steamer de la ligne Bossière.

Présentés et recommandés spécialement par les curés de leurs paroisses natales et par l'hon. Hector Fabre, commissaire-général du Canada à Paris, ces excellents cultivateurs offrent toute garantie et donneront pleine satisfaction sous tous les rapports.

Les personnes qui désireraient les employer comme fermiers ou comme engagés sont priés de s'adresser à M. LeSage, au département de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec.

*Importation importante de chevaux français.* — A l'occasion de l'importation de chevaux, due à l'initiative de l'hon. M. Beaubien, que nous annonçons dans la *Gazette des Campagnes* voici ce que nous lisons dans la *Gazette*, de Montréal, du 26 avril:

Nos lecteurs liront ailleurs une lettre de date récente du baron de Grancey, se rapportant au convoi de chevaux français dont nous avons déjà parlé et qui doit quitter le Havre ces jours-ci. Cette lettre confirme tout ce que nous avons déjà dit de cette importation. Le jument percheronne "Fanchette" par "Monarque" qu'il a eu tant de peine à obtenir de son propriétaire est du plus pur sang percheron. Quelle valeur ils lui donnaient peut s'inférer du fait qu'il lui ont accordé le premier prix. Le convoi qui doit s'embarquer le 26 avril au Havre, comprendra également quelques spécimens des autres vieilles races aujourd'hui en vogue parmi les connaisseurs. Quelques-unes de ces races sont proches parentes du percheron, d'autres sont d'un rang différent; mais toutes nous sont recommandées par les meilleurs juges en France.

Parmi les moins remarquables ne seront certainement pas les deux étalons de trois ans dont nous parle le baron de Grancey, et dont l'histoire a son côté romancier, nous rappelant les croisades. Quelques écrivains français font remonter l'origine des chevaux percherons jusqu'à l'époque des grandes batailles entre Charles Martel et Abderrahman; d'autres affirment qu'on ran ena ces arabes après la guerre de Palestine. Ces deux étalons nous viennent du Haras du Khan de Khiva, chevaux comme ceux que montaient les héros de Firdousi Shah-Nameh au moment où ils livrèrent la bataille dont nous parle l'histoire des anciens temps. Le Khan lui-même sinon le type des braves fut un joyeux compagnon pour le colonel Burnaley, durant le long voyage qu'ils firent ensemble. Le vaillant chevalier trouva qu'il était le moins fanatique bigot de tous les Mahometans qu'il avait jusqu'alors rencontrés dans l'Asie Centrale. Le comte de Martly Chalou ne fut pas probablement aussi bien reçu de sa Majesté que le colonel anglais, pour cela même qu'il entra dans Khiva en compagnie de Russes vainqueurs. Tout de même il trouva les chevaux du Khan si beaux qu'il s'estima le plus heureux des

hommes, de pouvoir en accaparer une douzaine, qu'il conduisit en France. Ils y furent grandement appréciés et aujourd'hui leurs descendants sont parmi les plus beaux de leur race. On se rappelle qu'un *Moullah* enthousiasmé, après avoir rendu grâce à Allah du retour sain et sauf du capitaine Abbott qu'il n'espérait plus revoir, le croyant tombé entre les mains des Russes prit à répéter en faisant allusion à ces derniers " que l'hiver avait tué ces chiens par milliers, " on comprendra par ce fait que des chevaux qui peuvent vivre là, où les Russes crèvent de froid, sont certainement d'une acquisition précieuse pour le Canada. Aussi nous plaisons-nous à attirer l'attention du public sur ces chevaux arabes de Kniva, comme le fait avec beaucoup d'à-propos M. le baron de Grancey. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il n'est pas un spéculateur ordinaire de chair chevaline; il appartient à la bonne vieille noblesse de France et il brille par ses écrits où scintille l'esprit et où il fait part de ses grandes connaissances. Il est homme d'Etat et occupe un rang distingué dans les conseils du parti légitimiste. Comme l'honorable M. Beaubien parmi nous, il a consacré ses ressources, son temps, son intelligence à la cause agricole dans son pays; spécialement à l'amélioration des races d'animaux. Il est devenu une des autorités en France en fait de chevaux. M. Beaubien a été heureux de rencontrer un pareil homme pour l'aider efficacement au perfectionnement de la race chevaline. Nous espérons bien que le succès que ces messieurs vont rencontrer dans leur présente entreprise, sera de nature à les encourager à continuer pour le plus grand bien du pays."

## CAUSERIE AGRICOLE

### ENSEMENCEMENT.

Dans l'ensemble des travaux qui constituent la culture des céréales, l'ensemencement est certainement la plus importante, celle d'où dépend généralement le chiffre du produit. Elle est cependant dans nos habitudes agricoles l'opération la moins perfectionnée, celle que la routine défend avec le plus d'opiniâtreté contre les initiatives du progrès.

On connaît l'étonnante diversité de la production du blé: tel grain produit des centaines de grains, tandis qu'un autre en produit à peine quelques-uns, sans que les conditions soient essentiellement différentes. Ce résultat étonne moins lorsqu'on observe combien l'ensemencement s'effectue sans règles connues, sans direction intelligente, combien, en un mot, il est livré à toutes les chances du hasard.

La germination des graines exige des conditions variées. C'est vers elle que le cultivateur doit diriger ses soins les plus attentifs.

L'imperfection de l'ensemencement à la main et à la volée oblige à semer une quantité de grains presque double à celle qui est rigoureusement nécessaire. La pratique est forcée de tenir compte de tous les grains que le hasard jette dans des conditions impossibles de germination, soit qu'un trop grand enfouissement les empêche de germer, soit qu'abandonnés sur le sol, ils deviennent la proie des oiseaux ou restent improductifs.

Les conditions d'un bon ensemencement peuvent se résumer ainsi :

- 1o. Ensemencement de la graine à une profondeur en rapport avec la nature du sol ;
- 2o. Répartition des graines à distances régulières ;
- 3o. Quantité de semence en rapport avec la nature du sol et l'époque de l'ensemencement.

*Enfouissement de la graine en rapport avec la nature du sol.*— Cette condition est d'une utilité première et incontestable. La germination se produit par des effets complexes qui dérivent de certaines influences combinées de l'air, de la chaleur et même de la lumière, en ce sens que la lumière est un obstacle à la germination. La première condition de la germination est donc un enfouissement de la graine à une profondeur qui amène la combinaison des divers éléments nécessaires, c'est-à-dire que la couche de terre soit telle que la graine privée de lumière, éprouve une chaleur convenable et absorbe l'oxygène de l'air nécessaire à son développement.

Or le sol argileux, s'opposant par sa nature aux combinaisons de ces divers éléments, exige un enfouissement moins profond que le sol calcaire et léger où l'air pénètre facilement.

Nous ajoutons que le sol argileux s'oppose par sa tenacité à la sortie de la plante, et qu'il est indispensable de détruire cet obstacle en diminuant l'épaisseur de la couche de terre qu'elle doit traverser.

Au contraire, dans certaines terres de nature trop légère et exposées au déchaussement, il est utile d'enfouir plus profondément la graine pour que les racines trouvent un appui dans l'épaisseur de la couche de terre et ne puissent pas être desséchées par l'effet du soulèvement du sol.

*Répartition des graines en distances régulières.*— Cette condition est indispensable pour empêcher les plantes de se nuire et de s'affamer. Les racines des céréales affectent des traces horizontales, et lorsque les spongioles ou fibres terminales qui les alimentent se rencontrent, il en résulte une gêne mutuelle qui nuit à la végétation et s'oppose au tallement.

L'ensemencement en poquets, réunissant plusieurs graines par groupe, n'entraîne pas ces inconvénients, car les racines, partant d'un centre commun, rayonnent sans se nuire. Cette disposition a même, dans certains cas, l'avantage de former des touffes dont les tiges se prêtent un appui mutuel et possèdent une grande force de résistance contre la verse.

*Quantité de semence en rapport avec la nature du sol et l'époque de l'ensemencement.*— Plus le sol est fertile, moins il faut de semence. Dans un sol fertile, le tallement se développe vigoureusement et chaque grain produit un nombre considérable de tiges. Si donc les graines sont rapprochées, les tiges, trop près des unes des autres, manquent de l'air indispensable à leur développement complet, elles sont privées de la raideur qui doit soutenir le poids de l'épi, alors la moisson n'arrive pas à maturité et la récolte, magnifique au début, ne donne que des résultats stériles.

Par opposition rationnelle un terrain pauvre exige beaucoup de semence, car par l'absence du tallement, chaque grain ne produit qu'un petit nombre de tiges.

La quantité de semence doit également varier selon l'époque des semailles,

Les ensemencements d'automne exigent moins de semence que ceux du printemps, car la plante pendant les longs mois de l'hiver n'éprouve qu'un développement lent et successif qui prédispose au tallage; tandis qu'au printemps la température élevée active la végétation, fait monter rapidement les tiges, et le tallage est nul.

L'ensemencement à la main et à la volée peut-il répondre à toutes les exigences? nul ne peut le prétendre. Le semoir seul peut produire des effets mécaniques variés qui permettent d'enfouir la graine à la profondeur convenable, de la répartir à des distances normales, et de la distribuer selon la nature du sol et des saisons.

Le semoir ne borne pas là ses avantages: il procure une économie de semence généralement évaluée à un tiers. Dans la grande majorité des conditions d'ensemencement, ce système offre une supériorité réelle.

Des semoirs ingénieux de tout système sont employés avec avantage par un petit nombre d'agriculteurs, et si jusqu'à il y a quelques années ce nombre a été fort restreint, le fait ne peut être attribué aux mauvais résultats donnés par le semoir; mais bien à certaines imperfections de ces instruments, à leur système trop compliqué, et surtout à l'instinct antipathique de nos cultivateurs pour toute machine dont la construction échappe à leur appréciation et qui exige des soins de direction qui leur sont étrangers.

En Angleterre, l'emploi du semoir est général et la bonne qualité des récoltes est évidemment due à cet instrument et au système de culture qui en est la conséquence.

Pour faire disparaître les causes qui s'opposent à l'usage du semoir, pour en populariser l'emploi dans notre agriculture, on en est arrivé à faire un instrument simple et cependant complet, débarrassé de ces organes multiples qui ont été nécessaires jusqu'à ce jour pour rendre le semoir propre aux opérations complexes qui constituent le travail de cet instrument.

#### L'art agricole.

(Suite)

*Autres sources d'azote (Suite).*—Les jachères nues pendant l'été sont plus épuisantes qu'une récolte sous le rapport de l'azote du sol, quoiqu'il y ait une épargne de potasse et de phosphates. La croissance des herbes folles sur un champ de chaume est une véritable bénédiction; elle protège le sol de la lumière brûlante du soleil d'août, qui est le mois où le cours de la nitrification montre le plus d'activité. C'est particulièrement vrai si les herbes sont enfouies comme engrais verts de bonne heure en septembre et laissées là tranquilles jusqu'à l'été suivant. Un champ en jachère possédant au 1<sup>er</sup> mai la quantité d'azote commune à toutes les terres fertiles, s'il reste nu jusqu'en septembre aura perdu presque tout son azote; et même, s'il est labouré en juin, comme on le fait souvent, quoique l'ameublissement de la surface du sol soit favorable à l'absorption de l'ammoniaque, ce qu'il gagnera de ce côté ne sera pas compensé par la perte occasionnée par son exposition aux ardeurs du soleil d'août. Si un champ de jachère n'est pas en foin ou en trèfle, il vaut mieux le laisser pousser des mauvaises

herbes, à la condition de les enterrer avant la maturité de leurs graines.

Le blé et les autres menus grains assurent au sol une bonne protection dans la première partie de l'été; le chaume et la végétation subséquente continuent cette protection jusqu'à la fin de la saison. Si cette végétation est enfouie en septembre, comme nous l'avons indiqué, cela fournira pour la saison suivante une couche de terreau favorable à la production de la nourriture azotée des plantes. Les prairies, même après la fauchaison, si elles sont en bon état, donnent un bon abri au sol; mais on condamne l'habitude de faire pâturer les prairies après l'enlèvement du foin.

Le blé-d'Inde est une récolte à part. Il demande l'exclusive possession du sol, particulièrement pendant les premières semaines de la végétation. Les expériences de Lehmann prouvent que, durant les six premières semaines de la végétation, il a besoin d'ammoniaque pour lui fournir l'azote qui lui est nécessaire et qu'il ne peut prendre ces éléments dans les nitrates. Après que la tige a commencé à former ses nœuds, il s'approprie les nitrates de soude, de chaux et de potasse et pousse vigoureusement par ce moyen. Cette particularité exige une grande abondance de matières organiques pour former un lit de nître dans le sol, et demande que dans les six premières semaines il soit fréquemment remué pour donner un libre accès à l'air, que la première période de la décomposition soit passée avant le milieu de l'été, et que la terre végétale soit dans une condition très favorable à la nitrification, lorsqu'arrive la saison où la plante en végétation a besoin de nitrates. De plus le fréquent ameublissement du sol le maintient dans la condition la plus favorable de l'absorption de l'ammoniaque de l'air. Une lourde pluie tombant immédiatement après qu'un champ de blé-d'Inde a été labouré, formera une croûte qui empêchera l'absorption de l'ammoniaque, et en quelques jours les brins de blé-d'Inde prendront une teinte jaune, accusant un manque d'azote. Cette croûte devra être brisée avec la herse ou le cultivateur, aussitôt que l'état de la terre le permettra. A l'approche des chaleurs de l'été, les larges feuilles du blé-d'Inde forment un ombrage qui active la formation des nitrates dans le sol.

L'usage de semer le blé parmi le blé-d'Inde a été sévèrement critiqué par les écrivains agricoles américains. Mais nous apprenons que dans le midi de l'Europe le blé-d'Inde est regardé comme une récolte jachère, la moisson et l'enlèvement ayant lieu avant l'ensemencement du blé. On a observé généralement dans cette région que le blé semé parmi le blé-d'Inde part plus vigoureusement que dans une jachère ouverte et qu'il endure mieux les rigueurs de l'hiver, surtout si on laisse en place les tiges de blé-d'Inde.—(A suivre).—D'après l'*Indiana Farmer*.—E. CASTEL.

*Note du traducteur.*—M. le rédacteur de la *Gazette des Campagnes* a déjà attiré l'attention de ses lecteurs sur le principe émis par l'écrivain de l'*Indiana Farmer*: "Qu'une jachère nue épaisse plus le sol pendant l'été qu'une récolte." Ce même écrivain, revient à la charge, dans la suite de son écrit que nous publions aujourd'hui; en affirmant: "Qu'une jachère nue possédant au 1<sup>er</sup> mai la quantité d'azote commune à tous les champs fertiles, si elle reste nue jusqu'en septembre, aura perdu presque tout son azote, et même que, si elle est labourée en juin, comme il arrive souvent, quoique l'ameublissement de la surface soit favorable à l'absorption de l'ammoniaque, ce qu'elle gagnera de ce côté ne compensera pas la

"perte occasionnée par son exposition aux ardeurs du soleil d'août."

De ces paroles et de ce que notre auteur ajoute sur l'influence de l'ombrage, fourni au sol par les plantes cultivées ou les herbes folles de la jachère, au point de vue de la nitrification, nous pouvons conclure que pour lui les causes de la diminution supposée de l'azote sont la nudité du sol et la dessiccation de la terre exposée aux ardeurs du soleil. C'est là précisément le point sur lequel il nous paraît quelque peu en contradiction avec lui-même et tout-à-fait en désaccord avec la science.

Quelles sont en effet les opérations d'une bonne jachère nue ? — De fréquents labours pour ameublir le sol ; ce que notre auteur reconnaît lui aussi et nous recommandait même, dans le numéro du 12 avril de la *Gazette des Campagnes*, comme un moyen de promouvoir la nitrification du sol. Donc la jachère, par ses labours fréquents, tend à enrichir le sol d'azote.

Reste la question de savoir si la nudité de la jachère et de sa dessiccation par la lumière et les ardeurs du soleil peuvent faire perdre au sol plus d'azote qu'il n'en gagne par l'ameublissement.

Les expériences de Boussingault, savant chimiste français, dont notre auteur invoque souvent lui-même l'autorité, tendent au contraire à prouver que la sécheresse est plus favorable que l'humidité à la conservation des nitrates et par conséquent de l'azote dans le sol. Les dosages des nitrates du sol, auxquels a procédé Boussingault, ont toujours été faits sur les échantillons de terre séchée au soleil. Voici d'ailleurs le résultat d'une de ces expériences qui nous paraît les plus concluantes :

Le 9 août 1856, après 14 jours de sécheresse et de forte chaleur, Boussingault prit de la terre végétale, qu'il fit encore dessécher au soleil, et où ses analyses lui firent découvrir des nitrates qu'il évalua à 670 lbs par arpent carré sur 1 pied d'épaisseur.

Du 9 au 29 août, même année, il plut tous les jours. Le 29 août, même expérience, la terre, desséchée au soleil comme la précédente, ne donne plus que 27½ lbs à l'arpent.

Au mois de septembre il plut 15 jours. Et le 10 octobre, après 14 jours de sécheresse, le sol du terrain d'expérience, sous l'influence d'un vent soutenu, ayant perdu son excès d'humidité, était devenu assez sec pour avoir besoin d'être arrosé. Nouvelle expérience ; la terre, toujours préalablement desséchée, accuse 946 lbs de nitrate à l'arpent, plus même que le 9 août.

Après la relation de sa première expérience, Boussingault fait les réflexions suivantes : " Une aussi forte proportion de nitre dans un sol aussi abondamment fumé ne doit pas surprendre. En effet, incorporer dans une terre bien ameublie de l'engrais d'étable dans un état avancé de décomposition, faire intervenir des cendres ou de la marne, labourer de nouveau pour favoriser l'accès de l'air, établir des rigoles pour prévenir la stagnation des eaux, c'est fumer un champ, c'est le préparer à porter d'abondantes récoltes. Mais pour peu qu'on y réfléchisse, on reconnaîtra que c'est exactement ainsi que l'on procède lorsqu'il s'agit d'établir une nitrière artificielle. La seule différence consiste en ce que la nitrière doit être abritée, surtout dans notre climat pluvieux, afin de conserver dans la terre des sels aussi solubles que le sont les nitrates. " Nous pouvons ajouter : N'est-ce pas ainsi qu'on fait les bonnes jachères.

Boussingault explique plus loin les variations énormes dans la proportion des nitrates par les alternatives de sécheresse et d'humidité.

Plus loin encore, à propos de la fixité de l'ammoniaque dans la terre, Boussingault s'exprime ainsi : " La terre chargée d'ammoniaque en perd donc une grande quantité, quand elle est exposée à l'air dans un endroit où il n'y a aucune agitation ; elle en perd de même quand la terre est soumise à l'influence d'un courant d'air, à une condition cependant, c'est qu'elle soit humide ; si la terre est sèche, l'ammoniaque qu'elle contient jouit d'une grande stabilité. " Surtout dans les terrains argileux.

En recommandant de tenir les nitrières couvertes, Boussingault, Isidore Pierre et d'autres chimistes se préoccupent plus de les mettre à l'abri des pluies que de l'action de la lumière solaire, de la mauvaise influence de laquelle aucun d'eux ne paraît s'être préoccupé. Notre auteur pourrait donc bien attacher à cette dernière plus de conséquences qu'il ne convient de le faire.

Première veillée de Jacques.—Qu'est-ce que l'agriculture ?

(Suite)

L'agriculture est encore la plus utile des professions. N'est-ce pas elle, en effet, qui fournit à l'homme de quoi subvenir à ses principaux besoins : la nourriture et le vêtement. C'est nous qui nourrissons le monde par les céréales et les plantes potagères ou à racines alimentaires que nous cultivons ; par la chair des bestiaux que nous faisons croître et multiplier et que nous engraissons. C'est nous qui le vêtissons en cultivant le lin, le chanvre et le coton ; ne sont-ce pas aussi nos moutons qui lui fournissent la laine et nos troupeaux le cuir ? N'est-ce pas encore à des cultivateurs que l'on doit le vin, le cidre, la bière, le thé, le café ? Ce qui ne doit pas peu relever à nos yeux le mérite de notre profession et nous y attacher, — ce qui doit nous en rendre fiers, — c'est qu'elle est la mère de toutes les autres industries, ou du moins qu'il n'en est presque aucune à laquelle elle ne serve de base. Aussi est-il vrai de dire que la prospérité d'un pays dépend avant tout de sa richesse agricole. Ne sommes-nous pas d'ailleurs l'immense majorité des populations ? N'est-ce pas l'élément agricole qui constitue partout pour ainsi dire les nations, en qui est la force et la vie ?

Pour ces raisons, que je viens de vous expliquer, longuement peut-être à votre gré, quoique je n'aie point épuisé la matière, nous devons aimer et honorer notre profession, nous autres, canadiens-français surtout, car c'est à l'agriculture, à elle seule que nous devons la paix, la prospérité de notre Canada, au milieu des luttes sans nombre de notre courte histoire. Existions-nous aujourd'hui, si la population catholique et française de notre pays, entourée comme elle le fut, il y a cent ans, de ces armées nombreuses d'ennemis de notre race et de notre nationalité, n'était pas restée, après la conquête, comme cachée à l'ombre et sous la protection du clocher de nos paroisses agricoles ?

Nous devons honorer l'agriculture, à l'exemple des grands rois et des grands esprits de toutes les nations. Laissez moi vous citer quelques exemples qui me paraissent de nature à augmenter davantage l'amour que nous avons pour l'agriculture. Notre histoire est courte, mais les exemples n'y manqueraient pas. Est-il gouvernement au monde qui s'intéresse plus que le nôtre à l'agriculture, qui va jusqu'à récompenser ceux auxquels il donne gratuitement l'enseignement agricole. Mais allons plus loin, ouvrons l'histoire. Je me bornerai à celle de la France, celle de nos ancêtres. Prenons au hasard quelques-uns de ses plus grands rois : Charlemagne, Saint Louis, Louis XII le père du peuple, Henri IV, Louis XIV, Louis XVI, Napoléon Ier, et voyons ce qu'ils ont fait pour l'agriculture.

Charlemagne, nous dit l'histoire, s'occupait lui-même de la culture de ses domaines royaux. Saint Louis montrait pour les laboureurs une grande sollicitude, leur distribuait des secours, et les appelait ses frères ; il confia l'éducation de ses enfants à l'auteur du premier livre d'agriculture paru en France, Vincent de Beauvais. Louis XII diminua les impôts qui pesaient sur les cultivateurs, et le peuple dans sa reconnaissance l'appelait son père et priait Dieu qu'il

lui donnât bonne et longue vie. Les efforts de Henri IV, pour honorer et encourager l'agriculture, étaient de tous les instants; son ministre Sully, qui le secondait avec ardeur, avait coutume de dire que "Pâturage et labourage sont les mamelles de la France." Tous deux, après avoir diminué les impôts, entreprirent des plantations, des défrichements, l'assainissement des marais, récompensèrent la culture des prairies artificielles. Henri IV fit cultiver ses jardins des Tuileries par le célèbre agriculteur Olivier de Serres, dont il lisait avec avidité les écrits agricoles, et auquel Avignon, sa patrie, a élevé une statue, comme Nancy l'a fait pour Mathieu de Dombasle, un autre grand cultivateur de notre siècle. Henri IV affectionnait les laboureurs, les visitait et les entretenait amicalement. A une époque où l'on tenta de l'assassiner, on lui parlait un jour du danger d'entrer seul chez les habitants. "Je n'ai jamais entendu dire, reprit-il, qu'un roi ait été assassiné dans une chaumière." Cette parole est autant à l'honneur de notre classe qu'à celui du grand roi.

Louis XIV, trop occupé de ses conquêtes, négligea un peu l'agriculture. C'est pourtant sous son règne que se place le rétablissement des Trappistes, ces moines cultivateurs qui vivaient partout par la plus belle agriculture les lieux où ils vont se fixer, et on dit déjà merveille de la ferme qu'ils ont récemment fondée à Oka, sur le bord du Lac des Deux Montagnes. Louis XVI pour soutenir l'immortel Parmentier, dans les difficultés qu'il éprouvait à introduire en France la culture de la pomme de terre, arborait fièrement à sa boutonnière la fleur modeste de cette plante si précieuse. Le mérite de Parmentier va recevoir une nouvelle consécration: la ville de Paris lui érige une statue. Napoléon Ier lui-même, au milieu de ses gigantesques et belliqueux travaux, trouvait le temps de réorganiser l'agriculture française si délaissée pendant les horreurs de la période révolutionnaire, et dota la France de l'industrie sucrière de la betterave.

J'arrête là mes citations que je ne clorai pas sans vous dire que Notre Gracieuse Reine elle-même ne dédaigne pas de s'occuper d'agriculture et qu'elle envoie à presque toutes les expositions de magnifiques produits, encourageant ainsi par son exemple et sa participation le mouvement progressif de l'agriculture anglaise déjà si perfectionnée. Que nous sommes loin, mes chers amis, de ce peuple encore plus agricole que marchand, où les grands personnages vivent sur leur terre, s'occupant de travaux agricoles; qu'il serait à désirer chez nous, que les grandes familles en fissent autant. Les Anglais nous donnent un bon exemple, suivons le. Nous sommes sur la voie du progrès, certains d'entre nous en recueillent déjà les fruits. Ce qui empêche un grand nombre d'entre nous de marcher dans cette voie, c'est que l'instruction manque dans nos campagnes. Vous tous qui m'avez demandé ces entretiens, vous l'avez bien compris et puisse votre exemple être suivi. Du défaut d'instruction naît l'attachement aux vieilles routines avec lesquelles il n'y a pas d'amélioration, pas de progrès possible.

Tout s'enchaîne ici-bas. Cet attachement aux vieilles routines est la source du défaut d'aisance, et le défaut d'aisance à son tour nuit au développement de l'ins-

truction; car le cœur flétri par la pauvreté n'a d'autre sentiment que la misère. Les générations passées nous ont légué des enseignements précieux, quoique lentement et péniblement accumulés au cours des siècles. L'avancement des sciences dans ce siècle a grandement fait pour propager l'agriculture, et nous devons en profiter. Si nous devons un tribut de reconnaissance aux générations qui nous ont précédé, efforçons-nous, en améliorant pour nous-mêmes notre position, d'améliorer celle de nos enfants et de mériter ainsi les bénédictions des races futures. Pour cela, instruisons-nous, et voyons comment mettre en pratique les enseignements de la science agricole. C'est ce que nous nous efforcerons de faire ensemble au cours de ces veillées.

JACQUES.

Après ce préambule religieusement écouté, Jacques se reposa un instant; son visage s'était animé en causant, ses yeux brillaient de conviction, et sur son front hâlé on lisait l'espoir d'être utile. Nazaire, Joseph et François, témoignaient de leur vive satisfaction, et se sentaient disposés à bien profiter des enseignements de Jacques. Sur le visage du vieux Pierre, père de Jacques, se lisait un noble orgueil; il était fier de son fils. M. le Curé félicita Jacques d'avoir si bien parlé de la noblesse, de la moralité, de l'utilité de l'agriculture et des honneurs qu'elle mérite.

#### Importation de chevaux.

A l'honorable M. Beaubien, Montréal, Canada.

Cher monsieur,

Le concours des chevaux de traits vient de se terminer au Palais de l'Industrie. Il a été activement réussi. En dehors des percherons il y avait là une réunion de magnifiques échantillons de nos vieilles races Boulonnaise, Ardennaise et Nivernaise. M. de la Motte Rouge et moi faisons partie du jury et j'ai eu la chance de pouvoir me procurer pour vous la jument percheronne "Fanchette" par "Monarque" qui a eu le premier prix. Elle appartenait à un fermier d'un de mes amis dans la Perche et j'ai eu assez de peine à le décider à s'en défaire. C'est une superbe bête de 5 ans qui a fait l'admiration de tous les connaisseurs.

Mes chevaux partiront probablement le 25 avril du Havre.

Je pense joindre à ce convoi deux étalons arabes de 3 ans dont l'histoire est curieuse. Il y a 6 ou 7 ans le comte Mailly Chalon a été suivre la campagne des Russes contre Khan de Khiva qui a la réputation d'avoir les plus beaux chevaux arabes du centre de l'Asie. Après la prise de la ville il trouva moyen de se procurer 14 étalons ou juments de l'écurie du Khan. Il les ramena en France en en perdant plusieurs en route. Ces chevaux furent très admirés ici. Plusieurs furent vendus au gouvernement qui les emploie dans les haras algériens. Mais M. Mailly Chalon a conservé les six meilleures juments et étalons et vous envoie les deux seuls qu'il ait à vendre cette année. C'est un type de cheval tout à fait inconnu en Amérique, mais qui, comme reproduction, est incomparable. C'est l'origine de tous les chevaux anglais et normands et même percherons. J'ajoute que ces chevaux originaires de Khiva où il fait des froids épouvantables sont adaptés au Canada.

Je compte avoir deux étalons et une jument Nivernaise de M. le marquis de Bouillé.

Je vous recommande beaucoup cette race qui dérive du percheron mais dont le stud book très bien fait offre de très sérieuses garanties, car on n'y admet comme reproducteurs que les animaux primés dans les concours. Il y a donc une sélection indigène qui donne d'excellents résultats.

Adieu, monsieur, croyez aux sentiments de profond respect avec lequel j'ai l'honneur de me dire.

Votre obéissant serviteur,

E. DE MAUNDAT GRANCOY.

#### Nourriture à donner aux poulets.

Les poulets doivent être nourris très abondamment, et leur alimentation doit être variée: des grains, des insectes et des vers, des herbes hachées menu, des pommes de terre cuites, etc. On peut donner une fois par jour, du pain trempé dans du vin. Dans le second ou le troisième jour, on donne un peu de millet; au quatrième jour, des grains de blé, le matin. Le grain doit toujours former la base de l'alimentation. Après dix ou douze jours, on supprime l'œuf dans la pâtée, ainsi que le millet que l'on remplace par d'autres grains plus grossiers.

L'humidité et le froid sont les deux plus grands ennemis des jeunes poulets. On doit prendre ses précautions en conséquence et ne les laisser sortir qu'autant que les herbes ne sont point mouillées et que le temps est assez chaud.

A trois mois, on mange les poulets en primeur, à la condition qu'ils aient été richement nourris en grains.

#### Choses et autres.

*La reine des eaux minérales*.—Fait un ravage énorme au milieu de l'armée des maladies. Ceux qui ont recours à l'usage de l'eau de St Léon reçoivent presque invariablement du soulagement. Les agents reçoivent foule de témoignages flatteurs, le dernier venant de MM. Dupuis & Cie, les horticulteurs si bien connus de St Roch des Aulnaies, qui, en faisant la commande d'une quantité d'eau de St Léon, dirent que "cette eau remarquable sauve des pillules des médecins." MM. Gingras, Langlois & Cie, en face du Palais Cardinal, sont les agents généraux.

*La récolte de sucre*.—On nous écrit de la Beauce que le temps depuis quelques jours a été assez propice pour la récolte de sucre. On estime que cette année les produits représenteront la jolie somme de \$100,000.

Dans les Cantons l'Est de la province de Québec est industrie a eu beaucoup de succès ce printemps. Le *Guardien*, de Richmond, dit, en parlant des années favorables à la récolte du sucre, que c'est la meilleure depuis plusieurs années.

Un cultivateur de Kingsey a fait 400 livres de sucre avec 100 érabes.—*Le Quotidien*.

*Des engrais perdus et moyens de les conserver*.—Un grand nombre de cultivateurs perdent, par leur négligence, des engrais précieux. Souvent ils ne curent pas les fossés qui bordent ou traversent leur propriété, ignorant que les eaux pluviales qui proviennent des terres fumées emportent avec elles des débris animaux et végétaux avec d'autres substances propres à fertiliser la terre, et que le limon déposé dans ces fossés est meilleur que le fumier. En enlevant ce puissant engrais, ils auraient, en outre, l'avantage d'assainir, le plus souvent, des terres qui en ont besoin et sont saturées d'eau.

Les cultivateurs, en retirant des ruisseaux les plantes aquatiques qui obstruent le cours de l'eau, peuvent y trouver un engrais très actif, mis immédiatement dans les sillons de charue ou de bêche. Au lieu de laisser venir à graines les mauvaises herbes sur les bords de leurs fossés, chemins ou ailleurs, il y aurait avantage pour les cultivateurs à les faire entrer

dans les composts qu'ils pourraient faire à si peu de frais et qu'ils négligent assez généralement.

Les composts, ainsi que nous l'avons déjà dit, se font avec des lits successifs de pailles, herbes de toutes espèces pourvu qu'elles ne soient pas en graine, roseaux, marne fine, fumiers, terres de fossés et de mares, gazons, bones, sarclages, et toutes espèces de débris végétaux et animaux, fréquemment arrosés d'eau de cour, ou de lessive, purin, etc. Pour en faciliter la décomposition, on les renoue après le deuxième et le troisième mois, puis on le recouvre de terre. Si on met de la chaux sans eau, son action est puissante.

#### RECETTES

##### Vin de bouleau

Cette liqueur se prépare lorsque les feuilles ne sont pas encore développées et que la sève commence à s'élever; si la saison est plus avancée, le suc est trop épais pour s'écouler: il doit être aussi clair que possible. On l'obtient en perçant l'arbre: mais afin de conserver celui-ci, on ne doit pas rapprocher les ouvertures. Le liquide s'écoule dans les vases disposés cet effet, comme pour l'eau d'érable. Lorsque la quantité de suc obtenu s'élève de 30 à 40 pintes, on bouche les bouteilles aussi vite que possible, et on ne les débouche que pour la fabrication du vin; le suc obtenu est mis en ébullition et écumé, on y ajoutant quatre livres de sucre pour huit pintes de liquide, et quelques écorces de citrons coupées très mince; le liquide obtenu est mis à fermenter avec du gluten pendant cinq à six jours en l'agitant fréquemment. La chaudière qui doit contenir le liquide est légèrement souffrée. On l'entonne, on le bouche et on le met en bouteilles huit jours après.

Nous lisons dans la *Nouvelle maison rustique*, édition de 1798: "Si on perce le bouleau, il donne une eau claire qui passe pour guérir les ulcères de la bouche, pour donner bonne haleine, et pour ôter les taches de la peau." Dans un autre endroit de ce même ouvrage: "Le suc qu'on tire d'un trou fait au trou du bouleau, avec un tarière au printemps, avant qu'il ait poussé ses feuilles est un remède éprouvé et un préservatif excellent contre la pierre des reins et de la vessie, pris au poids de trois onces le matin, à jeun." Nous lisons dans le *Traité de botanique*, par M. le chanoine Clavel: "L'eau de bouleau a été prescrite comme diurétique contre le calcul, l'obésité ou l'embonpoint excessif, contre la gale répercutée."

##### Colique des chevaux.

Les coliques entraînent souvent la perte des animaux; elles doivent être traitées le plus promptement possible. Un des grands éleveurs de la Belgique, qui depuis trente ans se livre à l'élevage des chevaux, n'en a jamais perdu un seul de cette maladie, grâce à un remède familier qu'on peut regarder avec confiance comme infailible. Ce remède consiste dans une chopine de café très fort, que l'on fait avaler à l'animal atteint. Ce remède est infailible quand le mal est soigné à temps.

Nous croyons rendre service en indiquant ce moyen, et nous engageons les propriétaires de chevaux de faire usage de cette recette.

## A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

### Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne: Veaux Ayrshires, avec ou sans pedigree. S'adresser à

JOSEPH ROY, Chef de pratique.

29 mars 1888.

## L'EAU ST-LEON LA REINE DES EAUX MINÉRALES

L'excitation et la demande pour cette "Grande eau médicinale de la Nature" augmentent beaucoup chaque mois, et les commandes arrivent d'au-delà des frontières.

Les merveilleux témoignages de tant de personnes qui ont été débarrassées de la douleur et du désespoir pour jouir de la vie et de la santé avec ses joies ont été comme nous le disons plus bas, la cause première de cette rage et de cet enthousiasme dont la merveilleuse EAU ST LEON a été l'objet?



### Les raisons pourquoi !

Parce que l'eau St-Léon fait disparaître rapidement toutes les obstructions empoisonnées du système, purifie le sang, donne du nerf, débarrasse les conduits bronchiques, façonne l'organisme et rend la vie douce.

C'est un remède sûr pour la Dyspepsie, indigestion, la Constipation, la Bile, le rhumatisme, les humeurs, brûlements de cœur, mal de tête, maladie chronique des reins et du foie, excès alcooliques.

Cette eau populaire se vend en gros, en Caques et barils de 10 à 40 gallons, et cruches 1 à 5 gallons; en bouteilles, chopines. Cette eau rare est vendue 25 le gallon. Demandez à votre épiciers ou à votre droguiste. Envoyée à toute adresse où il n'y a pas d'agent de nommés. Adressez toute correspondance à

## GINGRAS, LANGLOIS & CIE., En face du Palais du Cardinal.

Pour agences, s'adresser à C. C. A. Langlois, gérant pour la Puissance, No. 3, Port Dauphin, s'adresser de bonne heure. Une petite charge annuelle vous assurera une agence lucrative avec l'eau gratuite au puits.

3 mai 18-8.—6

Grande Importation

## D'ÉTALONS PERCHERONS et NORMANDS.

Les meilleurs chevaux du monde pour le trait et le carrosse.

Expédiés directement du Perche par  
MM. de Grancey & Cie.

Consignée à l'Hon. Ls BEAUBIEN, Montréal.

**A** VIS.—Vers le milieu de Mai prochain, arrivera à Montréal un convoi de vingt têtes, étalons percherons, juments percheronnes, étalons normands et (pour les amateurs) un ou deux arabes. Animaux hors ligne et entrés au registre de filiation française.

Les sociétés d'agriculture et les cultivateurs ont là une chance exceptionnelle de se procurer un bel étalon de trait ou de carrosse sans être obligés de courir les risques de l'importation.

Conditions de vente : moitié comptant, moitié à un an sur billet.

L'arrivée et l'endroit où les chevaux seront tenus seront annoncés plus tard.

Pour plus amples détails s'adresser à Mr. LOUIS BEAUBIEN, 30 rue Saint Jacques, Montréal, à 2 heures p. m., tous les jours.

19 avril 1888.—4.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'hiver---1888.

Le et après lundi, 28 novembre 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	9.50
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 26 novembre 1887.

## Ferme St-Gabriel

## J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

**SPECIALITÉ**—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

À vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

3 novembre 1887.

## LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau : No. 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.